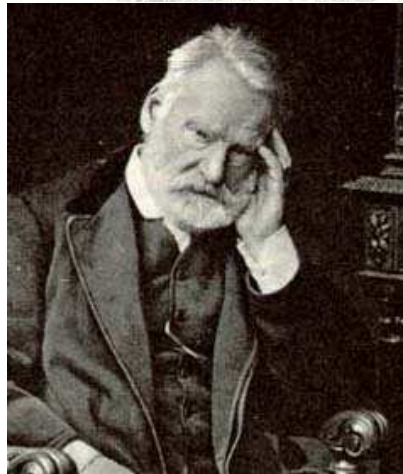
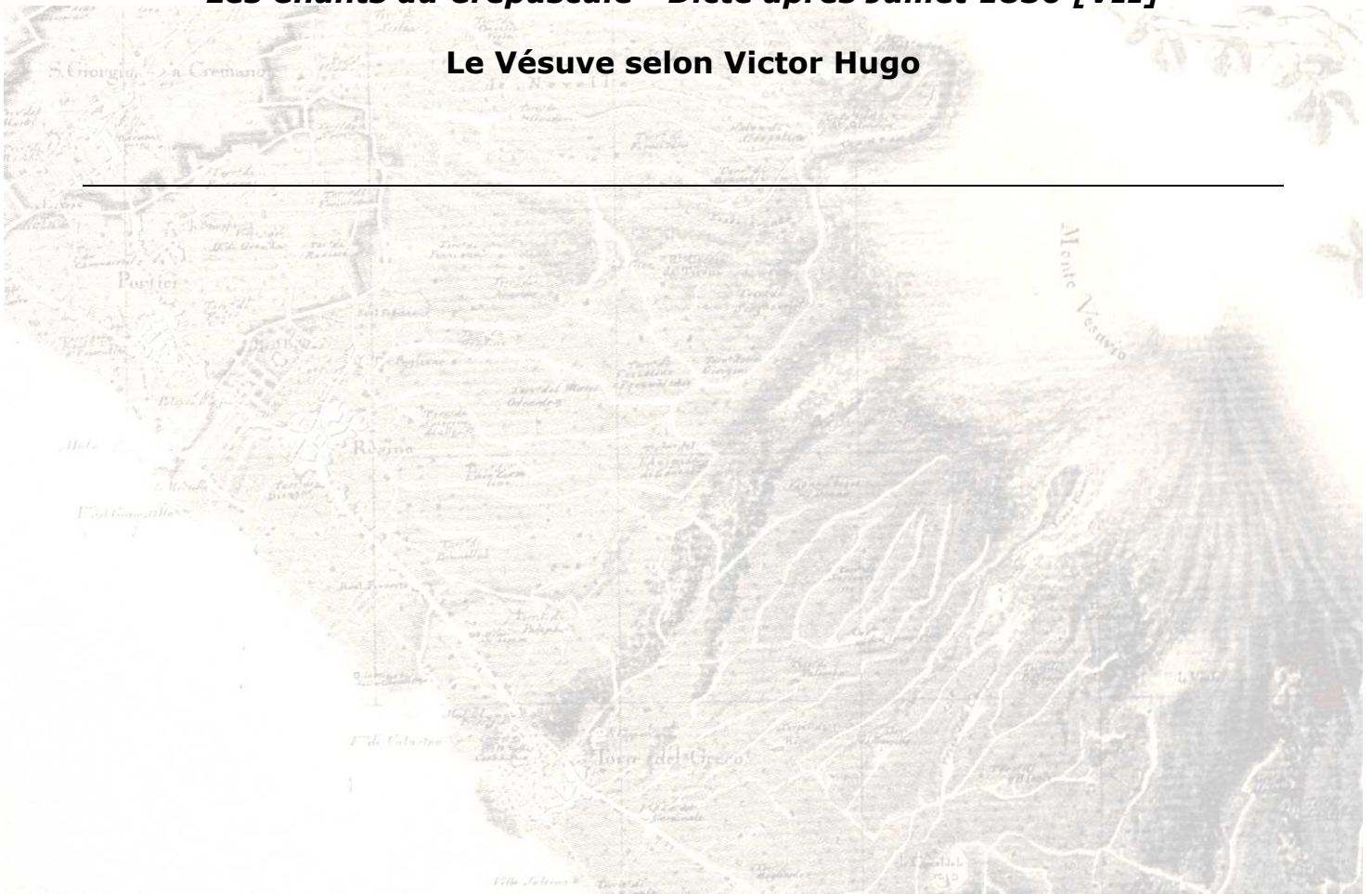


LES CHANTS DU CREPUSCULE

**10 août 1830 - Victor Hugo
" Les Chants du Crépuscule - Dicté après Juillet 1830 [VII] "**

Le Vésuve selon Victor Hugo



Quand longtemps a grondé la bouche du Vésuve,
Quand sa lave écumant comme un vin dans la cuve,
Apparaît toute rouge au bord,

Naples s'émeut : pleurante, effarée et lascive,
Elle accourt, elle étroit la terre convulsive ;
Elle demande grâce au volcan courroucé.
Point de grâce ! Un long jet de cendre et de fumée
Grandit incessamment sur la cime enflammée
Comme un cou de vautour hors de l'aire dressé.

Soudain un éclair luit ! Hors du cratère immense
La sombre éruption bondit comme en démente :
Adieu, le fronton grec et le temple toscan !
La flamme des vaisseaux empourpre la voile.
La lave se répand comme une chevelure
Sur les épaules du volcan.

Elle vient, elle vient, cette lave profonde
Qui féconde les champs et fait des ports dans l'onde.
Plage, mers, archipels, tout tréssaille à la fois.
Les flots roulent vermeils, fumants, inexorables,
Et Naples et ses palais tremblent plus misérables,
Qu'au souffle de l'orage une feuille de bois !

Chaos prodigieux ! la cendre emplit les rues.
La terre revomit des maisons disparues,
Chaque toit éperdu se heurte au toit voisin,
La mer bout dans le golfe et la plaine s'embrase,
Et les clochers géants, chancelant sur leur base,
Sonnent d'eux-mêmes le tocsin !

Mais c'est Dieu qui le veut ! Tout en brûlant des villes,
En comblant les vallons, en effaçant les îles,
En charriant les tours sur son flot en courroux,
Tout en bouleversant les ondes et la terre,
Toujours Vésuve épargne, en son propre cratère,
L'humble ermitage ou prie un vieux prêtre à genoux.